

Mouvement Inter-Régional des AMAP

RAPPORT MORAL 2015



Juin 2016

58 rue Raulin - 69007 LYON
www.miramap.org - 06 18 99 77 80

Le mouvement des AMAP a 15 ans. Et l'on souhaiterait que ce temps, celui de l'adolescence – effervescente, enthousiaste, innocente – dure éternellement. Mais il est des circonstances qui font vieillir prématurément, ce qui ne signifie nullement que l'inventivité et la créativité cèdent entièrement la place à la réflexion et à la prospection.

L'âge adulte est souvent celui de la perte d'une certaine candeur ; c'est aussi celui de l'émancipation, d'une reconnaissance nouvelle, d'une capacité d'action accrue, d'une autonomie affirmée.

L'autonomie est au cœur des valeurs portées par les AMAP. Autonomie des paysan-ne-s qu'il convient de cultiver et encourager, autonomie des amapien-ne-s qui inventent de nouvelles formes de distribution de produits de leurs partenaires et de nouveaux liens pour faire société, autonomie enfin des réseaux et organisations qui œuvrent à l'animation, à la structuration et au développement des partenariats en AMAP.

Une nouvelle donne politique a mis en évidence notre fragilité dans la relation qui nous liait à la collectivité, une certaine dépendance – financière essentiellement – qui traduisait un partenariat librement négocié sur des objectifs communs, partenariat mis à mal par les nouvelles majorités régionales. Dans les régions comme à l'échelle nationale, les projets portés par nos réseaux ont permis d'ancrer les AMAP sur des territoires vastes, de développer des outils communs, d'affirmer nos valeurs et notre vision de l'agriculture – et plus largement de la société.

Venu le temps d'une alternance politique, ce bel édifice est bousculé et nous fait cruellement sentir qu'il nous est nécessaire d'avancer très vite sur l'autonomie financière et la solidarité entre réseaux (solidarité qui s'est tout particulièrement exprimée dans le rapprochement entre le Miramap et le réseau régional Les AMAP de Provence).

C'est pourtant l'engagement dans la durée et la solidarité qui régent la relation des partenaires du contrat en AMAP et s'exprime chaque semaine, et bien plus encore dans les moments difficiles. Ce faisant, nous avons peut-être oublié que le maintien d'une agriculture paysanne – s'il se vit et s'incarne au plus près des paysan-ne-s, localement – ne peut pleinement se réaliser qu'à une échelle plus vaste. C'est cette conviction qui nous a amenés depuis le début à nous rassembler en réseaux territoriaux : le tout est plus fort que la somme des parties et nous avons montré ensemble que nous étions en mesure de proposer des outils, et même d'instiller un esprit capable d'initier les fondements d'une gouvernance partagée de l'agriculture et de l'alimentation. En somme, les AMAP peuvent désormais légitimement prétendre être des catalyseurs pour une démarche de souveraineté alimentaire locale, paysan-ne-s et amapien-ne-s coproducteurs-trices d'une nourriture de qualité accessible à tou-te-s au-delà de l'outil que nous avons créé. L'AMAP est une communauté humaine qui a pris le temps de connaître son territoire, de définir ce qu'elle peut faire par ses propres moyens.

L'institutionnalisation, dont nous pouvons être fiers et qui traduit la qualité de la réponse innovante aux enjeux qui touchent plus que jamais l'agriculture, ne doit pas nous faire oublier qu'elle n'est qu'une face de l'identité plurielle des AMAP. Cette identité est aussi marquée par une forme de dissidence, de lutte contre un ordre établi pour des modes de production et de juste distribution, lutte qui ne s'accommode pas du compromis : cette posture, nous devons l'assumer et pour cela nous donner les moyens de mettre en œuvre un projet sans cesse renouvelé et défini par la vision que nous aurons élaborée avec nos partenaires (notamment au sein du réseau InPACT).

Cette vision ne peut d'ailleurs pas être monolithique et trouve sa pertinence sur des territoires aux spécificités multiples ; nous nous devons de la redéfinir. Poser la question du territoire, c'est questionner notre capacité à nous organiser collectivement, à garder une cohérence et une cohésion



que viennent souder la convivialité et la confiance – encore deux valeurs qui comptent et sont gravées dans notre charte fondatrice.

Or, la confiance vient de la connaissance mutuelle qui se vit à la fois dans la proximité géographique, mais aussi sur le plan éthique et politique. Si elle a été parfois mise à mal, c'est plus par défaut de communication que par réelle suspicion ou défiance. Nous faisons les choses, nous réalisons de grandes choses, mais nous avons du mal à communiquer dessus, tout comme nous avons du mal à présenter ce qui fait la spécificité de notre mouvement et entraîne trop souvent des amalgames inopportuns. La communication doit donc être au cœur de notre action, non pour elle-même mais pour permettre la compréhension des enjeux, faciliter la perception des résultats obtenus, susciter l'adhésion.

Car notre mouvement est composé de personnes qui adhèrent au projet sociétal que nous avons dessiné collectivement au fil des années, depuis longtemps parfois, et il convient ici de remercier les efforts et l'implication de toutes celles et ceux qui ont donné de leur temps, et bien plus, pour que tout ceci se réalise.

L'animation et la coordination de ces bonnes volontés a bien souvent été facilitée, voire rendue possible, par l'action de salarié-e-s qui ont permis d'assurer une permanence et une continuité de l'action dont les seul-e-s bénévoles n'auraient pu être capables – et avec un militantisme et un engagement comparables à ces derniers. Nous leur devons beaucoup et il est de notre responsabilité à présent de trouver en interne les moyens pour qu'ils continuent leur mission.

Rappelons qu'adhérer à un mouvement ne signifie pas uniquement approuver les termes d'une charte ou encore acquitter sa cotisation (néanmoins indispensable et ce chantier inachevé doit nous mobiliser afin que chacun en comprenne les enjeux et y consente volontiers). Adhérer, c'est aussi s'investir pour agir ensemble. Car, quel que soit le niveau d'action où sont présentes les AMAP – du très local à l'international (à quoi bon agir pour la souveraineté alimentaire locale si cela doit se faire aux dépens des paysan-ne-s à travers le monde) – ce sont des paysan-ne-s et amapien-ne-s « de base » qui s'investissent.

Susciter l'adhésion c'est aussi se poser la question des raisons qui amènent à vouloir s'associer, non seulement pour marquer son appartenance ou participer à la production de l'objet social mais aussi pour bénéficier des services rendus par nos différentes organisations. Cette question est particulièrement sensible pour les paysan-ne-s dont l'investissement limité questionne alors que la place des AMAP dans leur modèle économique et relationnel est souvent importante voire prépondérante.

Aujourd'hui, nous invitons les paysan-ne-s en AMAP et les amapien-ne-s à affirmer avec force leur appartenance au mouvement des AMAP qui agit pour que se développe une agriculture paysanne, biologique, citoyenne et solidaire. Nous devons avoir cette ambition et laisser de côté les dissensions, querelles de clocher et autres postures inappropriées face aux enjeux qui sont les nôtres.

Nous avons un capital à valoriser, les chantiers et les réalisations ont été nombreux, et devons faire preuve d'ambition en développant les moyens et les outils qui nous permettront de franchir une nouvelle étape, ensemble. Car tout cela ne se fera pas sans l'implication et l'engagement de chacun-e au service d'une grande cause commune.

Comme il est écrit dans la charte, « la démarche d'expérimentation et de créativité reste au cœur de la charte pour inscrire les AMAP dans un mouvement citoyen, vivant et transformateur ». Aujourd'hui, il nous faudra faire preuve d'une grande inventivité pour prendre le tournant imposé par les événements, mais néanmoins souhaitable pour pouvoir nous adapter et entraîner des changements radicaux dans la société.

Voilà pourquoi il peut être utile de méditer ces propos de Charles Gide, grand pionnier de l'économie sociale du début du 20^e siècle (cité par Michel Adam dans son ouvrage *L'association, image de la société*) : « l'important n'est pas de durer, mais de savoir renaître ».

